

Salle Bourgie Hall

M

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

12^e SAISON - 2022 / 2023 - 12th SEASON

PROGRAMME

LÀ OÙ LA MUSIQUE VIT
MUSIC LIVES HERE



BILLETS TICKETS

En ligne Online

sallebourgje.ca
bourgjehall.ca

Par téléphone By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne In person

À la billetterie de la Salle Bourgie,
une heure avant le début des concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before the start of the concert.

À la billetterie du Musée des beaux-arts
de Montréal, aux heures habituelles d'ouverture.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!

infolettre.sallebourgje.ca
newsletter.sallebourgje.ca



Llewellyn Sanchez-Werner, piano

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Widmung (1840; transcr. Franz Liszt)

Humoreske, op. 20 (1839)

FRANZ LISZT (1811-1886)

Étude d'exécution transcendante n° 4 en ré mineur, «Mazeppa» (1840-1851)

ENTRACTE

MANUEL PONCE (1882-1948)

Intermezzo, pour piano (1912)

Balada mexicana (1915; arr. Llewellyn Sanchez-Werner)

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Estampes (1903)

Pagodes

La soirée dans Grenade

Jardins sous la pluie

IGOR STRAVINSKI (1882-1971)

L'Oiseau de feu (1910; transcr. Guido Agosti)

Danse infernale du roi Kachtcheï

Berceuse

Finale

Robert Schumann / Franz Liszt

Plus de la moitié des compositions de Franz Liszt sont des transcriptions ou des variations (fantaisies et *Réminiscences*) d'œuvres composées par d'autres. Toutes témoignent de son incroyable capacité à transformer des images poétiques en termes purement instrumentaux, ce qui est particulièrement le cas de ses 150 transcriptions de *lieder*. Plus du tiers de celles-ci concernent des œuvres de Schubert, les autres rendant hommage, entre autres, à Beethoven, Chopin et à Mendelssohn, ainsi qu'à Clara et Robert Schumann. Liszt a toujours été un incondicional de ce dernier : il a joué nombre de ses œuvres majeures pour piano et a fait largement connaître ses autres partitions. Au total, il a transcrit douze de ses lieds, y compris *Widmung* (« Dédicace », 1840), que Schumann a composé sur un texte du poète et linguiste allemand Friedrich Rückert (1788-1866). Cette transcription de Liszt recrée fidèlement le débordement de passion de la composition originale, assouvi dans la section centrale apaisée, mais revenant vers la fin avec une insistance accrue, *con somma passione*.

Robert Schumann

Cette œuvre à la structure singulière est la première de l'histoire de la musique à porter un titre où figure le mot *Humoreske* (« humoresque », en français). Ce terme emprunté par Schumann à la littérature romantique est censé exprimer les changements d'humeur. Dans cette optique, *Humoreske* prend la forme d'une série d'épisodes plus ou moins liés entre eux. Schumann l'a composée en février 1839, lors d'un séjour à Vienne, où se produisait en tournée celle qui était alors sa fiancée, la future Clara Schumann. La pièce s'ouvre sur une section qui présente les deux alter ego du compositeur, le contemplatif Eusebius et l'exubérant Florestan. L'épisode suivant incorpore des fragments de la *Romance en sol mineur* de Clara Schumann, comme pour réaffirmer l'unité d'esprit et d'inspiration créatrice des futurs époux. Les humeurs contrastées font un retour, et un épisode finement ouvragé se transforme en un intermezzo fleuri et riche en contrepoint qui reprend des éléments de l'ouverture et débouche sur un bref adagio. De nouveau, les humeurs contrastées d'Eusebius et de Florestan s'expriment, puis la composition gagne en intensité dramatique : une brève pause, puis les cordes, solennelles, semblent lever le rideau sur un finale fort émouvant.

Franz Liszt

Avec ses grands intervalles et la vitesse folle de son exécution, cette étude de Franz Liszt est considérée comme l'une des œuvres pour piano les plus enthousiasmantes et exigeantes. Sa genèse est en outre complexe : une partie de sa *prima materia* puise à une ébauche datant de mai 1832, période où le compositeur passait des vacances en Normandie. Peu avant, il avait fréquenté Victor Hugo chez lui et avait rencontré le peintre Louis Boulanger, qui, en 1827, avait exposé *Le Supplice de Mazeppa* au Salon du Louvre. Hugo a écrit son poème *Mazeppa* peu après avoir vu ce tableau, et tout indique que Liszt aurait été en relation avec plusieurs personnes profondément touchées par la vie et la légende de l'hetman des Cosaques Ivan Stepanovitch Mazeppa. Celui-ci aurait été attaché entièrement nu sur le dos d'un cheval sauvage lancé dans une course folle avant d'être secouru par des paysans ukrainiens. Il est ensuite devenu un chef militaire et a épousé la cause des Ukrainiens lors de batailles contre Pierre le Grand. On doit à Liszt une première version de *Mazeppa* dans la quatrième de ses *Grandes Études de Paganini* (1840), qu'il a ensuite révisée en 1851 pour l'inclure dans ses célèbres *Études d'exécution transcendante*. C'est cette exaltante *Étude n° 4* qui est au présent programme.

Manuel Ponce

Manuel María Ponce est le compositeur le plus cher au cœur des Mexicains, et le premier à avoir fait connaître son pays aux mélomanes. Son syncrétisme en matière de styles – des préludes et fugues néobaroques au romantisme, en passant par l'impressionnisme français, la musique de salon et le néoclassicisme – découle de sa formation en Europe (notamment à Paris, auprès de Paul Dukas), combinée avec son amour de la musique et de la culture traditionnelle mexicaine. Ponce était pianiste, mais il est surtout connu pour les œuvres pour guitare qu'il a écrites pour son ami Andrés Segovia. La miniature pour piano qu'est *Intermezzo* (1912), qui date d'avant son passage à Paris, est l'une de ses premières compositions, expressive, lyrique, et traversée d'un thème romantique et mélancolique.

La *Balada mexicana* (1915) est un parfait exemple des premières compositions nationalistes de Ponce où il adopte un style de musique sérieuse d'Europe occidentale. C'est aussi l'une de ses œuvres les plus connues. Le compositeur s'y inscrit dans la tradition romantique tout en explorant les possibilités expressives des mélodies folkloriques mexicaines dans un arrangement de forme sonate. Le thème principal est dérivé du chant révolutionnaire *El Durazno*, au milieu duquel la mesure passe de 3/4 à 2/4, ce qui est typique de

plusieurs danses mexicaines. Le deuxième thème, un andante en 4/4, est tiré de la chanson *Acuérdate de mí*, que Ponce avait précédemment arrangée pour voix et piano. Deux épisodes présentent les variations du nouveau thème, qui culmine en une superbe progression harmonique en quinte. Les trente premières mesures sont alors reprises pour créer une transition qu'on résout dans une présentation grandiose du second thème, de caractère lisztien, avec ses octaves doublées et ses accords colorés de fragments de la gamme chromatique. La *Balada* se termine par une triomphale descente en octave sur tout le registre de l'instrument.

Claude Debussy

Le triptyque *Estampes*, composé en 1903, est l'œuvre de Debussy qui fait le plus voyager : il convie l'auditeur à faire le tour du monde, de Java à Grenade puis au jardin du Luxembourg, à Paris.

Pagodes, reflète l'enthousiasme de Debussy pour les orchestres indonésiens qu'il a entendus lors de l'Exposition universelle de Paris en 1889. Les sonorités exotiques des cloches, gongs et xylophones ainsi que les modes pentatoniques du gamelan y sont directement cités : elle s'ouvre sur trois timbres différents, joués en quinte ouverte sur un gong grave, un gong moyen et une cloche plus aiguë. Une mélodie pentatonique se fait entendre, puis est suivie par d'autres couches mélodiques (pas toutes pentatoniques), de moments d'immobilisme, de cloches plaintives et d'un passage tapageur dont l'agitation se dissout quand s'installe un silence, dans lequel la musique s'évapore tout bonnement.

Lorsqu'on a demandé à Manuel de Falla quelle œuvre pour piano exprimait le mieux l'Espagne selon lui, il a répondu sans hésitation : *La soirée dans Grenade*. Il est allé encore plus loin dans *La Revue musicale* : « La force d'évocation concentrée dans les quelques pages de *La soirée dans Grenade* tient du prodige quand on pense que cette musique fut écrite par un

étranger guidé par la seule vision de son génie. » Le rythme d'un lente *habañera* se maintient tout du long. Dans *Jardins sous la pluie*, Debussy a brillamment recours à divers types de gammes (majeure, mineure, gamme par tons et gamme chromatique) pour évoquer une merveilleuse variété d'effets de lumière.

Igor Stravinski

L'Oiseau de feu est un ballet en deux tableaux inspiré d'un conte russe. Cette commande de Diaghilev pour les Ballets russes a été créée sur la scène de l'Opéra de Paris le 25 juin 1910, sur une chorégraphie de Michel Fokine. Si la musique d'un ballet détermine généralement le rythme et les mouvements des danseurs, dans *L'Oiseau de feu* ce fut plutôt l'inverse : le chorégraphe dicta au compositeur des accents, des envolées et divers moments d'exaltation et de modération. Le titre fait allusion à un oiseau prodigieux, « tout d'or et de flammes », dont Ivan Tsarévitch, personnage familier de la tradition folklorique russe, tente de s'emparer. Sa poursuite de l'oiseau le mène dans les domaines de Kachtcheï l'Immortel, qui menace de le changer en pierre. Parmi les faits saillants de la partition, mentionnons la *Danse infernale* des sujets de Kachtcheï, frénétique *Allegro feroce*; et une *Berceuse* qui décrit le sort que jette l'Oiseau de feu pour endormir ces sujets, où un lent ostinato de quatre notes produit un effet hypnotique.

Dans le final, les chevaliers pétrifiés (au sens propre) par Kachtcheï reviennent à la vie dans l'allégresse générale. Guido Agosti, à qui l'on doit la superbe transcription pour piano du programme de ce concert, réussit à reproduire toute la palette d'un orchestre symphonique (cordes, vents, bois, cuivres, percussions, un piano et trois harpes) dans ce conte musical richement coloré.

© Rachelle Taylor, 2023
Traduction d'Isabelle Wolfmann

Robert Schumann / Franz Liszt

Over half of Franz Liszt's compositions are transcriptions or paraphrases (fantasies and *réminiscences*) of other composers' works. All are witness to his astounding capacity to transform poetic imagery in purely instrumental terms, something especially true of his 150 song transcriptions. More than one third of these were devoted to Schubert while the rest pay homage, among others, to Beethoven, Chopin, Mendelssohn, Clara Schumann, and Robert Schumann. Liszt always proved a staunch supporter of Schumann: he performed many of his major piano works and promoted his other music widely. In total, he transcribed twelve of his songs, including *Widmung* (Dedication, 1840), to lyric verse by the German poet and linguist Friedrich Rückert (1788–1866). This transcription faithfully recreates the original song's passionate outpouring, assuaged in the calmer middle section but returning with extra emphasis, *con somma passione* before concluding.

Robert Schumann

The title *Humoreske* given by Schumann to this structurally idiosyncratic piece is the first such title in the history of music. It is borrowed from Romantic literature and is meant to express changes of mood (humour). Reflecting this, the work is cast as a series of loosely related episodes.

It was written in February of 1839 whilst Schumann was staying in Vienna during one of Clara Schumann's—then his fiancée—concert tours. The work opens with a section that features Schumann's two alter egos, the meditative Eusebius and the flamboyant Florestan. The next episode imbricates Clara Schumann's G minor Romance, as if to fold in their unity of spirit and creative inspiration. Contrasting moods reappear, and then a finely wrought episode turns into a florid contrapuntal Intermezzo, with more of the opening music followed by a short Adagio. Again, the two contrasting moods of Eusebius and Florestan intervene, after which the writing escalates dramatically. There is a short pause, then solemn chords seem to open the curtains on the final, highly dramatic section.

Franz Liszt

Franz Liszt's *Mazeppa* is ranked as one of the most exciting and endurance-challenging works of the piano literature, with its great leaps and dizzying speed. Its genesis is, moreover, complex: some of its *prima materia* originated in a sketch dated May 1832, during the composer's holiday in Normandy. Just previously, he had frequented the home of Victor Hugo and met the painter Boulanger, who in 1827 had exhibited his *Le Supplice de Mazeppa* in the Salon du Louvre. Hugo wrote his poem *Mazeppa* shortly after seeing the painting, and so it would seem that Liszt had been

in contact with several persons profoundly affected by the Mazeppa story. The narrative concerns the Cossack leader Ivan Stepanovich Mazeppa, who was bound naked to the back of a wild horse set free on a hellish run. He was rescued by Ukrainian peasants, whose war leader he became and whom he supported in battles against Peter the Great. There is a version from 1840 based on No. 4 of the *Grandes études*, which in turn was revised in 1851 as the thrilling No. 4 of the famous *Études d'exécution transcendante* heard on this programme.

Manuel Ponce

Manuel María Ponce is Mexico's most cherished composer, and indeed the first to put his nation on the musical map. His great stylistic syncretism, which ranged from neo-Baroque preludes and fugues, to Romanticism, French Impressionism, salon pieces, or neo-Classicism, stems from his studies in Europe—notably in Paris, with Paul Dukas—combined with his love of traditional Mexican music and culture. Ponce was a pianist, but he is best known for his guitar works written for his friend Andrés Segovia. The piano miniature *Intermezzo* (1912) is one of his earlier pre-Paris works, expressive, lyrical, a Romantic, wistful theme woven throughout.

The *Balada mexicana* (1915) is a prime example of Ponce's early nationalistic efforts that employs a Western European art music style. It is one of

THE WORKS

Ponce's best-known works. Here, the composer aligns himself with the Romantic tradition while exploring the expressive possibilities of Mexican folk melody in a sonata-form setting. The main theme is taken from the revolutionary song "El Durazno," in the middle of which there is a metric transformation from 3/4 to 2/4 typical of several Mexican dances. The second theme, an Andante in 4/4, comes from the song "Acuérdate de mí," which Ponce had previously arranged for voice and piano. Two episodes present the new varied theme, which culminates in a beautiful harmonic progression of fifths. The first thirty bars of the piece are then re-exposed to lead into a transition that resolves in a grandiose presentation of the second theme, Lisztian in quality, with octave doublings and chords ornamented with fragments of the chromatic scale. The piece ends with a triumphant descent in octaves through the entire register of the instrument.

Claude Debussy

The three-piece cycle *Estampes*, composed in 1903, is Debussy's most peripatetic work: it invites listeners on a journey around the world, from Java to Granada to the Luxembourg Gardens in Paris.

The first piece, *Pagodes*, reflects Debussy's fascination with the Indonesian ensembles he heard in Paris at the Exposition universelle of 1889. The exotic sounds of the gamelan bells,

gongs and xylophones and the music's pentatonic modes are directly reflected here: it begins by sounding three different timbres in open fifths on low and medium gongs, and on a higher-sounding bell. A pentatonic melody enters, followed in due course by multilayered melodic entrances (not all pentatonic), moments of stasis, plaintive bells, and a clangorous passage whose excitement dissolves to a hush, whereupon the music simply evaporates.

When Manuel de Falla was asked which work for piano he considered the most expressive of Spain, he replied without hesitation: *Soirée dans Grenade*, even strengthening this position in the *Revue Musicale*: "The power of evocation integrated in the few pages of *Soirée dans Grenade* borders on the miracle when one realizes that this music was composed by a foreigner guided by the foresight of genius." The rhythm of a slow *habañera* is used throughout.

In *Jardins sous la pluie*, a wonderful variety of light effects is achieved through Debussy's brilliant use of different types of scales: major, minor, whole-tone, and chromatic.

Igor Stravinsky

The Firebird is a ballet in two tableaux based on a Russian fairy tale. Commissioned by Sergei Diaghilev for the Ballets russes, its first performance occurred on June 25, 1910 at the Paris Opéra to a choreography by Michel Fokine. Whereas

the music for a ballet tends to set the dancers' tempi and gestures, in *The Firebird* it was mostly the other way around: the choreographer imposed accents, outbursts, and various moments of exaltation or restraint on the composer. The title alludes to a miraculous bird "all gold and flames," which Prince Ivan, a familiar figure in Russian folk tradition, is attempting to capture. In so doing, he enters the domain of the terrible Kashchei the Immortal, on peril of being tuned into stone. Salient moments include the *Infernal Dance* of all Kashchei's subjects, a frenetic Allegro feroce; a *Lullaby* depicting the Firebird's bewitching of these subjects as they are all sent off to sleep; four slow, constantly repeated notes prove to be hypnotic. In the Finale, the knights petrified (literally) by Kashchei return to life and general elation ensues. Guido Agosti, who made the superb piano transcription heard today, manages to convey all the colours of the symphony orchestra—strings, woodwind, brass, percussion, a piano and three harps—employed in this richly coloured musical tale.

© Rachele Taylor, 2023



LLEWELLYN SANCHEZ- WERNER

Piano

«Virtuose surdoué» (selon le *San Francisco Chronicle*) possédant un «talent stupéfiant et une capacité à communiquer hors du commun» (selon le *Post-Standard*) et démontrant «une technique à tout casser et un véritable déluge sonore» (selon Claude Gingras, dans *La Presse*), Llewellyn Sanchez-Werner, 25 ans, a remporté en 2022 le premier prix du Concours international de la Concert Artists Guild. Il a été nommé artiste Gilmore Young, un honneur réservé aux pianistes américains les plus prometteurs de la jeune génération, et ses multiples talents ont déjà été évoqués tant à la radio (NPR) qu'à la télévision (PBS, CNN International, WDR-Arte). Il se produit dans le monde entier et récemment, on a pu l'entendre au Culture Summit d'Abu Dhabi, au Louvre, au Smetana Hall de Prague et au Verbier Festival en Suisse. Depuis sa première interprétation d'un concerto à l'âge de six ans, Llewellyn Sanchez-Werner a joué aux côtés des chefs d'orchestre Mirga Gražinytė-Tyla, Peter Oundjian et Karina Canellakis. Convaincu de l'importance de faire œuvre utile dans la société, il a soutenu des mesures d'action sociale par le biais de la musique dans des pays comme l'Iraq, le Rwanda, la France, le Canada et les États-Unis, ce qui lui a valu de recevoir le titre de Young Global Citizen remis par l'Atlantic Council. Llewellyn Sanchez-Werner détient un baccalauréat et une maîtrise en musique de la Juilliard School, ainsi qu'un diplôme d'interprétation de l'Université Yale.

"A gifted virtuoso" (*San Francisco Chronicle*) with "mesmerizing artistry and extraordinary ability to communicate" (*The Post-Standard*) and "masterful technique and a veritable deluge of sonorities" (*La Presse*), 25-year-old Llewellyn Sanchez-Werner was selected as First Prize Winner of the 2022 Concert Artists Guild International Competition. Named a Gilmore Young Artist, an honour awarded to the most promising American pianists of the next generation, his multi-faceted artistry has been featured on NPR, PBS, CNN International, and WDR-Arte. His recent international performances include appearances at the Royal Concertgebouw in the Netherlands, CultureSummit in Abu Dhabi, the Louvre, Smetana Hall in the Czech Republic, and the Verbier Festival in Switzerland. Since making his concerto debut at age 6, he has performed under the batons of conductors including Mirga Gražinytė-Tyla, Peter Oundjian, and Karina Canellakis. Committed to public service, he received the Atlantic Council Young Global Citizen Award recognizing his dedication to social action through music in such countries as Iraq, Rwanda, France, Canada, and the United States. Llewellyn Sanchez-Werner holds Bachelor and Master of Music degrees from Juilliard, and an Artist Diploma from the Yale School of Music.

Vous aimeriez aussi / You may also like



Charles Richard-Hamelin,
piano

Mercredi 5 avril – 19 h 30

Œuvres de Brahms, Chopin et Mozart.

Calendrier / Calendar

Vendredi 10 mars 19 h 30	LES VIOLONS DU ROY <i>Le génie des Lumières</i>	Œuvres de Haydn, Gluck, Rameau et Mozart.
Dimanche 12 mars 14 h 30	A NOCTE TEMPORIS (Belgique) <i>Intégrale des cantates de J. S. Bach - An 8</i>	Cantates BWV 114, 151 et 173
Lundi 13 mars 19 h 30	ENSEMBLE NAGHASH <i>Chants d'exil</i>	Les œuvres du compositeur John Hodian s'approprient, dans un langage contemporain, le riche héritage vocal de l'Arménie.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative

Fred Morellato, administration

Marjorie Tapp, billetterie et relation client

Charline Giroud, communications

Julie Olson, marketing

Claudine Jacques, relations de presse

Trevor Hoy, programmes

Jérémy Gates, production

Roger Jacob, technique

Martin Lapierre, régie

La programmation de la saison 2022-2023 a été réalisée par **Isolde Lagacé**, directrice générale et artistique émérite d'Arte Musica.

The programming of the 2022-2023 season was produced by **Isolde Lagacé**, General and Artistic Director Emeritus of Arte Musica.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice



Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest



SALLE
BOURGIE



Présenté par
Presented by



Fier partenaire de la
musique au Musée en santé
Proud partner of music
in a healthy Museum